

FIGEMENT, VARIATIONS ET DÉFIGEMENTS : ENTRE SYSTÈME LINGUISTIQUE ET DISCOURS

Anna Krzyżanowska

Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej
Pologne
ae.krzyzanowska@umcs.pl

Résumé. Le présent article vise à préciser trois phénomènes importants pour la description des unités phraséologiques : le figement, le défigement et la variation. La notion de *locution prototypique* a été définie à l'aide d'un ensemble de critères structurels, tropiques et pragma-sémantiques, dont chacun manifeste des degrés variables de pertinence. Le rapprochement de ces concepts a permis de mettre en évidence le caractère scalaire du figement, quelques modes de production de variantes par substitution, ainsi que les relations diverses d'ordre lexico-sémantiques et syntaxiques. Enfin, le problème de l'identification de la forme canonique par rapport aux variations discursives d'une séquence figée a aussi été signalé.

Mots clés. Séquences figées. Figement. Défigement. Variantes. Prototype.

Abstract. Fixedness, Variations and Modifications: Between the Linguistic System and Discourse. The aim of this paper is to explain three phenomena important for the description of phraseological units: fixedness, modification and variation. The notion of prototypical phraseological unit was defined using a set of structural, tropic and pragma-semantic criteria, each of which has a different degree of relevance. The analysis of these concepts made it possible to highlight a scalar character of the fixedness, some modes of production of variants, as well as the various lexico-semantic and syntactic relations. Finally, the problem of identifying the canonical form with respect to the discursive variations of phraseological units is also reported.

Keywords. Phraseological units. Fixedness. Modification. Variants. Prototype.

1. Introduction

Les diverses structures linguistiques ont tendance à se fixer dans un état ou une forme spécifique donnée, sous l'impact de facteurs externes et/ou internes. Cette caractéristique fondamentale, voire universelle, est considérée aujourd'hui comme propre à toutes les langues naturelles (Gréciano, 2003 ; Mejri, 2005). Le processus de fixation en langue coïncide avec le phénomène inverse, c'est-à-dire la tendance, l'aptitude d'une entité à la variation, aux changements ou aux modifications de sa forme ou de ses fonctions. Gréciano (1996 : 150) souligne que la coexistence de ces deux phénomènes résulte de « prédispositions du système linguistique à la complémentarité, à la réunion des contraires ». Dans cette perspective, le figement ne peut pas être considéré comme une valeur absolue, ni associé uniquement à l'idée de rigidité de la forme et du sens (Gross, 1982 ; Mejri, 1998 ; Perrin, 2013), mais il devrait être vu également en tant que phénomène susceptible de varier.

Les deux tendances centripètes dont il est question se manifestent visiblement dans le champ de la phraséologie. En témoigne, entre autre, un grand intérêt porté ces derniers temps au processus du figement et celui du défigement, ainsi qu'au phénomène de la variation des séquences figées.

Partant de la notion de *locutionnalité* et de celle de *locution prototypique*, mises en avant par Martin (1997 : 293), nous tenons à apporter quelques éléments de réflexion sur l'étendue et le rôle des phénomènes concernés pour la description des séquences figées. La question de la distinction parmi variantes, modifications et défigements n'a pas été jusqu'ici suffisamment développée et clarifiée, et de ce fait, mérite d'être approfondie afin de pouvoir mieux préciser les trois concepts évoqués.

2. Figement et locutionnalité

Pour Martin (1997 : 292), une *locution prototypique* se caractérise par les propriétés fondamentales suivantes :

- Les restrictions sélectionnelles qui sont de nature systémique ou normative. Elles déterminent des choix privilégiés effectués par les sujets parlants dans toute une gamme de possibilités et se manifestent à travers les limitations de l'étendue combinatoire et la sélectivité normative ;
- La non-compositionalité qui implique deux mécanismes principaux : l'enrichissement sémantique et la démotivation étymologique. Le premier peut prendre les diverses formes dont la plus productive est liée à la métaphore ; le deuxième n'est pas détecté au cours des échanges langagiers courants, et c'est pourquoi la séquence figée fonctionne en synchronie comme signe démotivé (opaque) ;
La valeur intensionnelle et non pas référentielle de ses parties. Par exemple, à l'intérieur de la séquence verbale *prendre le taureau par les cornes*, le mot taureau ne dénote pas « mâle non castré de l'espèce bovine dont la femelle est la vache¹ » (Martin, 1997: 293).

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/taureau>.

Martin soutient que les facteurs de *locutionnalité* mentionnés sont susceptibles de degrés. En outre, ils se combinent de façon variable, «ce qui permet une gamme infinie de possibles»², et ce qui peut générer un *modèle locutionnel*, plus ou moins productif³.

Le linguiste met aussi en évidence le rôle de la transposition métaphorique qui apporte un surcroît de signification propre à générer la *locutionnalité*. Celle-ci se mesure à l'aide de faisceau de critères structurels (morphosyntaxiques), tropiques, pragmasémantiques qui, eux-mêmes, peuvent présenter des degrés variables de figement. Il en ressort que la *locution prototypique* réunit en elle, au plus haut point, l'ensemble des propriétés dégagées.

Les recherches menées par Anscombe (2011 : 7) s'inscrivent dans le même ordre d'idées. Le linguiste soutient que le figement se manifeste à travers «de moules préétablis» aptes à engendrer des suites polylexicales différentes, mais de même structure⁴. Ainsi, les comparatives sont «des structures productives, qui coulent des relations sémantiques sur fond de parangons dans un moule préétabli» (Anscombe, 2011 : 32). On peut y repérer par exemple les paradigmes suivants : celui au niveau du comparant : *pâle comme (un linge + la mort + un mort + une feuille du papier + une endive)*, et celui au niveau du comparé : *(têtu+entêté+obstiné) comme une moule* ; le troisième est constitué d'un même comparant utilisé sous divers angles : *(sale + fier + moche + vexé) comme un pou*.

On voit bien qu'à l'heure actuelle, l'opinion majoritairement partagée par les linguistes est qu'il existe un continuum entre les expressions entièrement figées, les semi-figées et les expressions libres (Gross, 1988 ; Mejri, 2005). En témoigne, en autres, la définition qui met en évidence une relative stabilité structurale et sémantique d'une unité phraséologique, celle-ci étant «constituée de plusieurs mots, contigus ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique» (Lamiroy, 2008 : 97).

Les chercheurs s'accordent aussi à dire que l'une des raisons du caractère scalaire des expressions figées est que les critères de figement apparaissent, selon le cas, simultanément ou séparément. Par exemple, le blocage de la transformation négative caractérise un certain nombre d'expressions, mais pas toutes : *Les bras m'en tombent*, mais non **Les bras ne m'en tombent pas*. (Lamiroy, Klein, 2005 : 136).

Compte tenu de tout ce qui précède, nous tenterons d'examiner de plus près certains aspects de la variation et du défigement des expressions figées en nous appuyant sur les exemples tirés de sources lexicographiques françaises et de la presse écrite des années 2008-2018 (en version numérique).

² Voir Martins-Baltar (1997 : 31).

³ L'idée de schème locutionnel est déjà présente dans Fiala (1987) ; cf. aussi Anscombe (2011) et sa conception des matrices lexicales, schèmes productifs comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques.

⁴ Notons pourtant que certains chercheurs mettent en cause un caractère relatif du figement, par exemple Ibrahim (1998 : 373) définit ce processus comme : «Le produit d'une reformulation métaphorique régressive liée à des associations plus ou moins aléatoires qui ne sont pas prévisibles à partir de l'ensemble des propriétés lexicales, syntaxiques, sémantiques et même discursives d'un terme ou d'une séquence».

3. Variation et variantes

Pour Achard et Fiala (1997 : 273), le figement est étroitement lié à la variation «qui en est le présumé : il n’y a figement que lorsque la variation est pensable», par exemple, la variation morphosyntaxique, diachronique, sociolectale. Les chercheurs accordent une attention particulière à l’importance de données discursives – contextuelles, situationnelles, pragmatiques – pour la description des échelles de figement, reposant sur les variations syntagmatiques ou paradigmatiques.

Selon Mejri (2013 : 84-85), la variation des séquences figées relève des possibilités de la langue en s’inscrivant dans des paradigmes nécessairement fermés. Elle consiste dans la coexistence pour l’un des constituants d’au moins deux formes (*quelqu’un crie haro sur le baudet / sur les baudets*), ou dans la coexistence d’une forme complète et d’une forme raccourcie (*au petit bonheur la chance / au petit bonheur ; quelqu’un arrive comme un boulet de canon/quelqu’un arrive comme un boulet* (DEL, 1989).

Le problème qui se pose alors est de savoir comment déterminer la séquence canonique parmi les formes concurrentes, car la fixité de la forme et celle du sens conditionnent le statut même de la séquence en tant qu’unité intégrée telle quelle dans le code de la langue. Bolly (2011 : 37) soutient alors que «la détermination d’une forme prototypique repose sur des choix normatifs et est tributaire de mécanisme d’ordre cognitif».

Au sens restreint du terme, les variantes phraséologiques n’admettent que des changements de forme : les alternances ou modifications d’ordre phonétique, morphologique, morphosyntaxique ou graphique. Dans ce cas de figure, comme le montre Gross (1982 : 156-157), la personne et le nombre du possessif sont variables (*Max a cassé sa pipe. Nous casserons tous notre pipe un jour*) ; le mode du verbe n’est pas figé non plus (*Max va casser sa pipe. Je crains que Max n’ait cassé sa pipe*) ; on observe aussi diverses insertions entre le verbe et le complément (*Nous casserons tous notre pipe un jour. Tu casseras aussi ta pipe*) ; enfin, il arrive que la pronominalisation d’une composante nominale soit acceptable (*Luc a cassé sa pipe et tu la casseras un jour aussi*).

Au sens plus large, le phénomène de variation englobe aussi bien les changements sur le plan formel (de tout *son* poids/de tout *leur* poids) que sur le plan lexical et sémantique, par exemple, lorsque le terme standard *la tête* commute avec son synonyme sociolectal : fam. *la boule* dans *perdre la boule* (variation diastratique) ; *se mettre en colère* est substitué à fam. *se fichier en colère* (variantes diastratiques et expressives), ou bien l’on a affaire à des variantes aspectuelles tels que : *être dans une colère noire / entrer dans une colère noire* (variantes de type inchoatif) ; *être / demeurer / rester / vivre seul* (variantes aspectuelles de type statique).

La commutation, conditionnée syntagmatiquement, dépend de contraintes de sélection lexico-sémantiques au sein de la même classe fonctionnelle : *être / partir*, mais non **tomber sous les drapeaux : être dans de sales / mauvais draps*. On observe ici un choix limité de modificateurs (Danlos, 1988 : 30).

Pour Bernet (1992 : 334-337), la plupart des variations sont des faits proprement discursifs qui apportent un témoignage sur la vitalité des expressions sources. Parmi les modes de production de variantes particulièrement fréquents, le chercheur mentionne les procédés suivants :

- variations synonymiques et parasynonymiques (la substitution de synonymes ou de quasi-synonymes),
- variations à l'intérieur de classes distributionnelles (les termes ont le même sème générique),
- variations distributionnelles dans des classes ouvertes (les variantes dont le sémantisme même soutient la constitution d'une classe de mots *ad hoc*),
- variations par expansion (l'expansion constitue généralement un prolongement de la métaphore).

4. Types de variation

La notion de variation est liée à l'idée de changement en constituant observable et empirique permettant de montrer comment les façons de parler se diversifient selon les activités que les locuteurs pratiquent lors de la communication (Gadet, 2007 : 13). En ce qui concerne le concept de variante, nous adoptons la définition d'après laquelle ce terme renvoie à une « forme différente d'une forme de référence et ayant la même nature fonctionnelle » (GRE). Notre étude se limite ici à l'analyse de trois types de variation : morphologique, lexico-sémantique et syntaxiques.

4.1. Variantes morphologiques

Les séquences verbales : littér. *quelqu'un crie haro sur le baudet/quelqu'un crie haro sur les baudets* (s'élève violemment contre quelqu'un d'autre ou quelque chose) peuvent être traitées comme des variantes libres autorisées par le système linguistique, qui, tout en gardant leur valeur sémantique, diffèrent sur le plan formel. Il semble qu'on peut parler ici de la variation formelle usuelle,⁵ car une modification du signifiant appliquée à la séquence est assez fréquente:

Un président de l'assemblée de Corse qui s'exprime en langue corse, ça, fait bien sûr trembler la République sur ses fondements. Normal, dès lors, que la France entière **crie haro sur le baudet**. Que la presse et certains éditorialistes se déchaînent. Mettent la Corse et les Corses à l'index. Mènent une campagne pas très glorieuse. Haineuse même⁶. (<https://www.corsnetinfos.corsica>, consulté le 15/02/2017)

Philippe Caubet **crie haro sur les baudets**

Philippe Caubet livre un pamphlet rageur contre la bêtise de notre époque, mais revigorant. En cause : le « principe de précaution », le téléphone portable – qu'il nomme « mortable » –, les modes d'emploi aussi bavards qu'inintelligibles, les SMS qui désacralisent les mots et massacrent le vocabulaire, les écrans omniprésents et

⁵ Voir sur ce sujet (Pausé, 2017 : 223).

⁶ http://www.corsnetinfos.corsica/Quand-un-prefet-de-la-Republique-s-exprime-en-langue-corse_a19255.html, consulté le 02/03/2017.

triomphants, le virtuel qui prend le pas sur le spirituel. (www.lexpress.fr, consulté le 23/03/2017)

L'exemple ci-dessous illustre le cas de la variation formelle occasionnelle⁷, où la modification du signifiant est liée au contexte d'emploi spécifique de la séquence :

François Fillon est glouton : depuis un peu plus de deux ans, il avale les couleuvres et **mange ses chapeaux** avec un appétit féroce. La dernière humiliation en date a eu lieu jeudi soir. (www.liberation.com, consulté le 12/09/2018).

D'autres variantes morphologiques peuvent se distinguer par un affixe intracatégoriel qui opère sur une composante nominale ou verbale de la séquence, comme dans *quelqu'un crache au bassin / au bassin ; quelque chose chauffe / réchauffe le cœur*.

4.2 Variantes lexico-sémantiques

La variation lexico-sémantique affecte les séquences entre lesquelles il existe une relation synonymique. Dans ce cas de figure, les variantes phraséologiques font partie du schéma locutionnel comportant des éléments fixes et des variables. Les deux termes commutables (un nom ou un verbe) sont unis par une relation d'équivalence ou appartiennent au même champ sémantique. Les substitutions reposent donc sur des liens sémantiques et s'effectuent à l'intérieur d'une même classe distributionnelle.

4.2.1 Variation par substitution d'une composante nominale

Le nom est souvent remplacé par un synonyme diastratique :

Alex Harvey et Devon Kershaw sont venus à **un cheveu près** de réaliser l'exploit, lundi, au relais par équipe des Jeux olympiques de Vancouver 2010 (...). (<http://www.lapresse.ca>, consulté le 27/05/2017)

L'équipe féminine de football du LFA est passée à **un poil près** à côté de l'exploit lors des matchs éliminatoires des WKIII. Malchanceuse lors du tirage au sort, elle a dû dès le premier match affronter le grand favori, à savoir le lycée am Rothenbühl. (<http://dfg-lfa.org/fr/category/ags/fussball/>, consulté le 27/05/2017)

Dans ce type de variation, la commutation d'un modifieur est aussi possible: *second / deuxième souffle, Ce n'est pas une petite / mince affaire ; quelqu'un prend un bon / sacré / sale coup dans les dents* (DEL, 1989).

⁷ Voir Pausé (2017 : 223).

4.2.2 Variation par substitution d'une composante verbale

Ces variations se présentent sous deux formes :

- usuelle :

D'après Klein et Lamiroy (2005 : 86), ces substitutions sont d'autant plus fréquentes que la conception du figement inclut divers degrés de figement allant du très figé comme dans *casser sa pipe*, où toute variation est exclue, au moins figé comme dans *quelqu'un ne sait de quel côté tourner / aller ; quelqu'un dépasse / franchit / passe un cap ; quelqu'un se serre / se met / s'attache / se boucle la ceinture*, où certaines variations sont admises (DEL, 1989).

- occasionnelle en discours

C'était soir de party aux Chevaliers de Colomb. Croisant Max aux toilettes, Réal Séguin en a profité pour lui demander ce qui était arrivé avec Robert Tanguay, porté disparu depuis un certain temps. « **Il mange les pissenlits par la racine** », a répondu Max. (www.lapresse.ca, consulté le 13/12/2018)

Un jour qu'elles sirotaient un café bien noir au "P'tit Mag", entra un grand blond qui vint aussitôt s'asseoir à leur table. Ce n'est qu'aux myosotis de ses yeux que Chantal le reconnut. "Tu n'en as plus pour longtemps", constata Chantal. "Comment, tu me vois déjà dix pieds sous terre, **grignotant les pissenlits par la racine** ?", s'écria Ronald, terrorisé. (*Femme Actuelle*, n° 34, p. 78)

Dans l'exemple cité plus haut, il s'agit d'un acte subjectif du sujet parlant. L'effet ludique obtenu résulte du contraste entre la signification globale de l'expression (mourir) et celle du verbe *grignoter* (manger très peu, du bout des dents).

5. Variantes syntaxiques

Les relations syntaxiques peuvent correspondre à des paires de séquences se caractérisant par l'ajout d'un actant (Klein, Lamiroy, 2005 : 85). Dans ce cas de figure, il s'agit souvent d'une relation sémantique de causativité : *quelqu'un a les jetons / des sueurs froides* (a peur) – *quelqu'un a donné les jetons / des sueurs froides à quelqu'un d'autre*⁸.

6. Défigement et variation

Comme le signale Ben Amor (2015 : 37), le défigement et la variante peuvent être vus comme deux formes de variabilité phraséologique. En revanche, pour distinguer le

⁸ Les exemples cités par Klein et Lamiroy (2005 : 85).

défigement lexical des variantes lexicales d'une même forme figée, un usager doit faire appel à sa compétence phraséologique et à sa connaissance des lois du discours.

Rappelons que l'identification de la forme canonique d'une expression figée se fait par rapport à la norme. L'usage normé implique une contrainte collective à laquelle adhèrent les locuteurs d'une communauté linguistique donnée. Il s'appuie sur les règles définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue au nom d'un certain idéal esthétique ou socioculturel⁹. Le procédé de défigement constitue une déviance lorsque la modification utilisée n'est pas justifiée du point de vue fonctionnel. D'autres facteurs entrent également en jeu :

- les linguistiques – lorsque le défigement n'est pas conforme aux tendances du développement de la langue, au principe de l'économie, ou bien il ne répond pas au besoin de dénomination ;
- les extralinguistiques – portant sur la transgression de normes sociales consistant, entre autres, en la violation des règles de la bienséance.

Mejri (2013 : 85) met l'accent sur des aspects créatifs du défigement et soutient que ce phénomène relève des possibilités du discours, qui, tout en étant conditionnées par les possibilités de la langue, font preuve de l'activité du locuteur. Dans cette perspective, le processus en question n'est pas le contraire du figement ou un simple retour au sens littéral, mais c'est un phénomène discursif complexe, souvent associé à toute une série de procédés. C'est un jeu ludique visant un effet expressif, émotif et esthétique, dont le décodage implique des compétences linguistiques et culturelles de la part de l'interlocuteur (Krzyżanowska, 2017).

6.1 Variations discursives

Différentes variations discursives des expressions figées sont des réalisations concrètes renvoyant à des circonstances particulières. Elles peuvent se manifester à travers diverses modifications et font preuve de la pratique discursive volontaire ou involontaire. Nous ne nous intéressons ici qu'aux modifications linguistiques admises, c'est-à-dire celles qui sont justifiées du point de vue fonctionnel. Ainsi, la transformation passive permet de mettre en focus un constituant nominal sans porter atteinte à la globalité du sens :

Jusqu'où le trou se creusera-t-il ? Il y a un an à peine, quand il avait fallu combler les pertes gigantesques du Crédit Lyonnais – qui se flattait alors d'être la première banque du monde ! – on s'était dit : cette fois, ça y est, **les écuries d'Augias sont nettoyées**. (www.lepoint.fr, consulté le 12/03/2012)

Les écuries d'Augias **ont été nettoyées**, non sans mal.

⁹ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?43;s=501356520;b=1;r=1;i=1> ; consulté le 15/01/2019.

(leparisien.fr, consulté le 02/03/2017)

L'emploi de la forme interrogative sert à son tour à modaliser l'énoncé :

Denis Baupin **aurait-il mangé son chapeau ?**

«Si j'ai avalé des couleuvres, il faudrait me dire lesquelles», répond le maire adjoint (...). (www.liberation.fr, consulté le 02/10/2016)

À Levallois, Balkany appelle à voter pour la candidate macroniste contre LR
Macron **nettoiera-t-il les écuries d'Augias?** (www.lefigaro.fr, consulté le 13/06/2017)

En revanche, la transgression des règles de la combinatoire lexico-sémantique mobilise des mécanismes plus complexes, ce qui peut avoir pour effet une extension du sens de la séquence. C'est le cas de *quelqu'un (tout) cousu d'or* qui, dans sa réalisation normative, n'admet qu'un argument [+hum] :

Tony Blair, un **retraité cousu d'or** (www.leparisien.fr, consulté le 12/08/2016)

Citons maintenant deux exemples d'emploi de cette expression pour illustrer le glissement de sens dont nous venons de parler :

Nom [+abstrait] + cousu d'or

Lillers : **un monde cousu d'or** pour Danièle et Michel
(www.lavoixdunord.fr, consulté le 15/08/2013)

C'est aussi et **surtout une histoire cousue d'or**, avec notamment le seul essai catalan lors de la finale 2009 (www.lindependant.fr, consulté le 12/08/2016)

Un autre cas de figure se présente lorsque la reprise déviée du figement, effectuée à l'aide d'une modification par expansion, a pour effet de mêler une lecture globale (métaphorique) à une lecture compositionnelle. Le décrochage typographique de l'adjectif ajouté constitue ici un signe d'opération énonciative particulière¹⁰ :

JO 2012 – Lucie Décosse **remet les pendules (olympiques) à l'or**
(www.lepoint.fr, consulté le 01/08/2012)

Comme le signale Lecler (2005 : 106), le défigement «représente une étape discursive possible» de toute expression figée, en assurant sa stabilité dans le système linguistique.

¹⁰ Voir Pétilion-Boucheron (2002 : 64-65).

7. En guise de conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de préciser le rôle de trois phénomènes importants pour la description des unités phraséologiques : le figement, le défigement et la variation. La notion de *locution prototypique* de Martin, a été définie à l'aide d'un ensemble de critères structurels, rhétorique et pragma-sémantiques, dont chacun manifeste des degrés variables de pertinence. La mise en parallèle du figement et du défigement a permis, à son tour, d'affiner l'analyse des phénomènes qui se conditionnent mutuellement tant sur le plan du système linguistique que sur celui du discours. En outre, cette étude vient corroborer à nouveau, nous l'espérons, la thèse selon laquelle le figement a le caractère scalaire. Quant à la variation, considérée comme observable empirique à travers laquelle se manifeste la diversité des formes, elle apporte un témoignage sur la dynamique et la vitalité des unités phraséologiques. Le problème de l'identification de la forme canonique par rapport à la variation discursive d'une expression figée a aussi été signalé.

Bibliographie

- ACHARD, Pierre ; FIALA, Pierre (1997). "La locutionnalité à géométrie variable". In : FIALA, Pierre ; LAFON, Pierre ; PIGUET, Marie-France (éds.). *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*. Paris : Klincksieck, pp. 273-284.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2011). "Figement, idiomatisme et matrices lexicales". In : ANSCOMBRE, Jean-Claude ; MEJRI, Salah (éds.). *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : H. Champion, pp. 17-40.
- BEN AMOR BEN HAMIDA, Thouraya (2015). "La phraséologie : entre variante(s) et défigement". In : MOGORRÓN HUERTA, Pedro ; NAVARRO DOMÍNGUEZ, Fernando (éds.). *Fraseología, didáctica y traducción*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 37-52.
- BERNET, Charles (1992). "Sur quelques expressions du français populaire d'aujourd'hui et leurs variantes". In : *Grammaire des fautes et français non conventionnel*. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, pp. 331-339.
- BOLLY, Catherine (2011). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2, GRAMM-R. Études de linguistique française*, 9. Brussels : European Interuniversity Press.
- DANLOS, Laurence (1988). "Les phrases à verbe support être Prép". *Langages*, 90, pp. 23-37.
- FIALA, Pierre (1987). "Pour une approche discursive de la phraséologie – Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute". *Langage et société*, 42, 27-44.
- GADET, Françoise (2007). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GRÉCIANO, Gertrud (1996). "La variance du figement". In : KLEIBER, Georges ; RIEGEL, Martin (éds.). *Les formes du sens. Études de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la-Neuve : Editions Duculot – De Boeck, pp. 149-156.

- GRÉCIANO, Gertrud (2003). "Le figement s'étend et s'enracine". *Cahiers de lexicologie*, 82, pp. 41-49.
- GROSS, Gaston (1988). "Degré de figement des noms composés". *Langages*, 90, pp. 57-72.
- GROSS, Maurice (1982). "Une classification des phrases « figées » du français". *Revue québécoise de linguistique*, 11.2, pp. 151-185.
- IBRAHIM, Amr Helmy (1996). "Constructions figées et constructions à supports". In : MEJRI, Salah ; GROSS, Gaston ; CLAS, André ; BACCOUCHE, Taïeb (éds.). *Le figement lexical*. Tunis : CERES, pp. 373-386.
- KLEIN, Jean-René ; LAMIROY, Béatrice (2005). "Relations systématiques entre expressions figées à travers quatre variétés du français". In : BOLLY, Catherine ; KLEIN, Jean-René ; LAMIROY, Béatrice (éds.). *La phraséologie dans tous ses états*, CILL, 31.2-4, pp. 77-92.
- KRZYŻANOWSKA, Anna (2017). "Innovations phraséologiques dans la presse écrite". *Synergies Pologne*, 14, pp. 121-132.
- LAMIROY, Béatrice (2008). "Le figement: à la recherche d'une définition". *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 36, pp. 85-99.
- LAMIROY, Béatrice ; KLEIN, Jean-René. (2005). "Le problème central du figement est le semi-figement". *Linx*, 53, pp. 135-154.
- LECLER, Aude (2005). "J'ai la mémoire qui flanche, J'me souviens plus très bien... Le défigement : réinvestissement et réinitialisation dans le cycle phraséologique". In : BOLLY, Catherine ; KLEIN, Jean-René ; LAMIROY, Béatrice (éds.). *La phraséologie dans tous ses états*, CILL, 31.2-4, pp. 93-108.
- MARTIN, Robert (1997). "Sur les facteurs du figement lexical". In : MARTINS-BALTAR, Michel (éd.). *La locution : entre langue et usages*. Fontenay / Saint-Cloud : ENS Éditions. pp. 291-305.
- MARTINS-BALTAR, Michel (1997). "Présentation Repères dans les recherches actuelles sur la locution". In : MARTINS-BALTAR, Michel (éd.). *La locution entre langue et usages*. Fontenay / Saint-Cloud : ENS Editions, pp. 19-52.
- MEJRI, Salah (1998). "Structuration sémantique et variation des séquences figées". In : MEJRI Salah ; CLAS André ; GROSS Gaston ; BACCOUCHE Taïeb (éds.). *Le figement lexical*. Tunis : CERES, pp. 103-112.
- MEJRI, Salah (2005). "Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement". *Linx*, 53, pp. 183-196.
- MEJRI, Salah (2013). "Figement et défigement : problématique théorique". *Pratiques*, 159-160, pp. 79-97
- PAUSÉ, Marie-Sophie (2017). *Structure lexico-sémantique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire*. Nancy : Université de Lorraine.
- PERRIN, Laurent (2013). "De l'analysibilité au défigement des expressions figées". *Pratiques*, 159-160, pp. 109-126.
- PÉTILLON-BOUCHERON, Sabine (2002). *Les détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, 52. Louvain-Paris : Éditions Peeters.
- REY, Alain (2005). *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, Le Robert / SEJER, www.lerobert.com (GRE).

REY, Alain ; CHANTREAU, Sophie (1989). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Les usuels du Robert.

SOARE, Gabriela ; MOESCHLER, Jacques (2013). “Figement syntaxique, sémantique et pragmatique”. *Pratiques*, 159-160, pp. 23-41.

Sitographie

Le Trésor de la langue française, <http://atilf.atilf.fr>.

Anna Krzyżanowska
Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej
Pl. Marii Curie-Skłodowskiej 4a
20-031 LUBLIN
Pologne